

Seigneur, avec toi, nous irons au désert...

En ce début de Carême la liturgie nous fait prendre le **Christ** comme modèle et compagnon pour ces quarante jours de préparation pascale, en nous faisant méditer sa tentation au désert.



Ce genre de récit est assez déroutant... 40 jours... Satan... les bêtes sauvages...les anges...Toute cette représentation n'est pas très habituelle et fait un peu sourire aujourd'hui. Mais ne nous y trompons pas : sous leur allure folklorique, les trois récits sur la tentation sont très sérieux. D'ailleurs, chacun des évangélistes a placé le sien au début de son évangile.

Le désert... Étrange, d'ailleurs, que ce désert que nous présente Saint Marc : un désert à la fois hostile (pendant 40 jours Jésus y est tenté par Satan) et à la fois paisible (avec ces bêtes sauvages réconciliées et ces anges soumis)... à la fois lieu du combat, de la tentation, de l'épreuve, et à la fois du triomphe, du repos paisible.

40 jours dans le désert...40 jours de Carême...

40 jours pour renouer l'Alliance comme autrefois les Hébreux dans le désert du Sinaï...

40 jours pour refaire cette démarche de libération qui conduit à Pâques, comme autrefois ce désert qui conduisait à la Terre promise.

Oui, **le Carême est, comme le désert, à la fois un temps d'épreuve et un temps de réconfort.**



♣ C'est un temps d'épreuve.

Un temps d'épreuve parce que chacun de nous, en s'engageant un peu plus dans la **prière** s'y aventure en solitaire.

L'expérience personnelle de la rencontre de Dieu, personne ne peut la faire à ma place. Dans la prière, le « face-à-face » de la rencontre a toujours quelque chose de décapant. C'est vrai que la prière est une épreuve et un combat. Dans la prière, comme dans le désert, on ne triche pas, on ne peut pas tricher, on ne peut plus tricher. Les masques tombent. C'est sans doute pour cela qu'on n'a guère envie de prier et qu'on se donne tout un tas de bonnes raisons pour ne pas s'y risquer, à commencer par le prétendu manque de temps.

Un temps d'épreuve parce que dans le Carême, comme dans le désert, c'est l'**austérité** qui domine. Le désert n'a jamais été un lieu très confortable. Eh bien, le Carême lui aussi nous fait avancer sur des cailloux brûlants, en nous forçant par exemple à réexaminer la gestion de nos biens, de nos confort, la gestion de l'argent mis à notre disposition, en nous forçant à remettre chaque chose à sa juste place.

La nourriture des Hébreux dans le désert, c'était la manne ; et cette manne qui tombait du ciel, nous dit le texte de l'Exode, les Hébreux ne pouvaient en ramasser que leur ration quotidienne... Dans le désert on peut certes faire des projets mais ce qui compte, c'est le moment présent. On est presque contraint de vivre au jour le jour. Eh bien, le Carême nous est offert comme un désert, une occasion d'**accueillir Dieu aujourd'hui**, maintenant, dans le quotidien de nos vies, même si ce n'est pas comme cela que nous l'attendions ! Parce que Dieu sera toujours différent de l'image que nous nous faisons de Lui, Il sera toujours le Tout-Autre et au delà de nos désirs.

Un temps d'épreuve parce que ce Carême, il correspond pour certains d'entre nous à un temps de **révolte** devant tel ou tel coup dur qui nous arrive.

Dans le désert, les Hébreux « murmurent ». La révolte gronde et ils s'en prennent à Dieu autant qu'à Moïse. « Ce n'était pas la peine de nous faire sortir d'Égypte, si c'était pour nous faire crever de faim dans ce désert. En Égypte, on était peut-être esclaves mais on avait de quoi manger ! » Oui, aujourd'hui encore, la tentation est grande, quand Dieu paraît lointain, de perdre patience.

Au désert, les Hébreux, qui en avaient assez d'attendre que Moïse redescende de la montagne et que Dieu fasse connaître sa volonté, préférèrent se fabriquer un veau d'or, un dieu plus à leur image, plus commode à manipuler et à transporter.

Si ce Carême est pour nous l'occasion de nous nourrir de la **Parole de Dieu** et de la prendre un peu plus au sérieux, il y a sans doute bien des veaux d'or que nous allons devoir détruire, bien des idoles, bien des caricatures de Dieu dont nous allons devoir nous détourner !

Oui, c'est vrai le Carême est, comme le désert, un temps d'épreuve, un temps où l'on vérifie la qualité de notre vie, la qualité de notre foi. Mais si l'on en reste à cet aspect solitaire, austère, éprouvant du désert et du Carême, on risque de n'y entrer qu'à reculons, que contraints et forcés... et ce serait dommage car **le Carême est aussi, comme le désert, un temps de réconfort**.



♣ Un temps de réconfort, car Celui qui nous y pousse, c'est **l'Esprit Saint**, cet Esprit que Jésus appelle le Paraclet, c'est-à-dire littéralement le « consolateur ». S'il nous conduit au désert, Lui, le Consolateur, ce n'est pas pour nous faire peur, nous effrayer devant notre médiocrité, nous enfoncer, nous décourager, mais bien au contraire nous réconforter, nous inviter à

reprendre le chemin pour aller plus avant.

Un temps de réconfort, car le désert est le chemin de l'Exode, et le Carême un itinéraire de **libération**, un chemin de liberté.

Un temps de réconfort car, pas plus que dans le désert, nous n'entrons à proprement parler dans le Carême. C'est l'Esprit qui nous y mène amoureusement pour **parler à notre cœur**. Aussi n'avons-nous pas d'abord à nous battre à coups de volonté, de résolution de Carême, mais bien plutôt à Le laisser venir dans nos vies, à l'accueillir tel qu'Il se présente.

Oui, laissons-nous conduire par l'Esprit au désert, laissons-nous introduire par l'Esprit dans ce Carême pour le vivre comme un temps d'épreuve certes, mais plus encore comme un temps de réconfort. Si d'ailleurs ce Carême nous met à nu, démasque notre péché, rappelons-nous la parole de l'évangéliste saint Jean : « Si notre cœur vient à nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur ». (1 Jn 3,20)

Dieu cherche l'homme et il frappe à la porte du cœur de chacun comme le Christ de l'Apocalypse : « **Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui, lui près de moi.** » (Ap 3,20)

*Auteur inconnu
Chevilly Larue 2003*



poussés comme toi par l'Esprit...